



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°159 • DIMANCHE AVANT NOËL SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 48, publié en l'année 2020 et du N° 105, publié en l'année 2021, pour le Dimanche avant Noël que l'on peut télécharger à l'adresse ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet049.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet105.pdf>

Dimanche de la Généalogie (Mt 1,1-25)

Homélie prononcée par le P. Boris Bobrinsky Dimanche avant Noël 1985

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Comme chaque année nous entendons ces listes des ancêtres du Sauveur, ces arbres généalogiques, avec un certain étonnement, avec émotion peut-être, avec reconnaissance. Bien de ces noms ne nous disent pas grand-chose ou rien du tout.

Quelques-uns émergent bien sûr, Abraham, Isaac, Jacob, David, Salomon, Achaz, Ezéchias, Manassé et enfin la liste se termine chez Matthieu – où elle commence chez Luc – par le nom de Joseph.

De Joseph aussi nous ne savons pas grand-chose, sauf les humbles et maigres témoignages des Évangiles. C'est sur cela que je voudrais m'arrêter aujourd'hui : sur la figure de Joseph. De ce Joseph qui est peut-être quelque peu délaissé dans la piété liturgique orthodoxe. Il est célébré avec David, le roi et le prophète, le premier dimanche après la Nativité, donc dimanche prochain, et c'est tout. L'Occident latin au contraire lui donne une très grande place, parfois excessive, dans sa dévotion. Je ne crois pas qu'il soit déplacé de parler de lui aujourd'hui.

Il est lui aussi de race royale, on peut même dire cumulant la descendance et l'héritage royal, sacerdotal, et prophétique lui venant d'Abraham, et c'est lui qui offre à Marie sa dignité, son honneur, sa généalogie. C'est lui qui couvre, dans l'ignorance tout d'abord et dans la foi ensuite et l'obéissance de la volonté de Dieu révélée par l'Ange dans son sommeil, c'est lui qui couvre et qui protège la virginité de Marie avant la naissance de Jésus, pendant et après la naissance. Il est ainsi le protecteur de Marie et il sera appelé humainement son époux. Aux yeux du monde contemporain, et aux yeux de bien des chrétiens même aujourd'hui, il est l'époux véritable de Marie. Il est son époux légitime selon la loi, mais il ne la connaît pas selon la chair et il demeure ainsi le



protecteur de sa virginité, le protecteur de sa maternité, il est comme on l'appelle souvent le père nourricier de Jésus. Il fallait que selon le plan de Dieu Marie soit protégée, et il fallait que le mystère de la virginité, ou de la maternité virginale de Marie, soit caché aux yeux du monde et révélé seulement aux yeux de la foi, dans l'Église. Joseph est ainsi le dernier de la généalogie, mais en lui se rompt, se brise la transmission de l'hérédité selon la chair pour laisser place à l'hérédité, à la transmission selon l'Esprit, car il est l'image du Père céleste auquel il cède la place, et c'est le Père dans l'Esprit Saint qui descend en Marie et qui déposera en elle la semence divine du Verbe éternel qui habitera en elle sans qu'elle ait connu le commerce conjugal.

Joseph est celui dont nous n'entendons jamais la voix dans les Évangiles, c'est Marie qui parle à Jésus au Temple. Joseph est pourtant – et nous en avons un indice précieux et émouvant dans l'Évangile selon Saint Matthieu –, il est celui qui donne à l'enfant nouveau-né le nom de Jésus. Comme nous venons de l'entendre dans le dernier verset de l'Évangile d'aujourd'hui : « Joseph ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils auquel il donna le nom de Jésus ». Ce nom de Jésus, que Marie a porté dans son cœur dès l'annonce angélique à Nazareth, qu'elle a murmuré pendant que l'enfant grandissait en elle et qu'elle murmurera toute sa vie et pour toujours, ce nom a été également révélé à Joseph en songe, et non dans un face-à-face, par l'Ange. Ce nom de Jésus Joseph l'a aussi retenu et murmuré dans son cœur, et c'est lui qui, selon la loi, a donné à l'enfant ce nom de Jésus devant lequel se prosternent toute puissance céleste au ciel et tout croyant sur terre.

Ainsi Joseph s'efface devant le mystère de la maternité de Marie, mais il est présent dans la grotte, il est présent dans la fuite en Égypte, il est présent dans le retour en Galilée, il est présent aussi dans l'entretien de Jésus adolescent avec les docteurs dans le Temple. C'est pourquoi il me semble digne de parler de Joseph, de celui qui est effacé et qui, en même temps, est là durant l'enfance et l'adolescence de Jésus. Après cela nous ne savons plus rien de Joseph ni de sa vieillesse, ni de sa famille, ni de sa mort. Parler de Joseph suscite dans notre cœur un sentiment de tendresse, de reconnaissance et d'émotion et qui n'est pas déplacé dans notre prière envers Dieu. Nous devons garder la reconnaissance envers Joseph, nous devons aussi nous souvenir que Jésus est obéissant à ses parents, à Marie et à Joseph.

Jusqu'à son apparition à l'âge adulte au Jourdain Il vécut dans le silence, Il vécut dans le climat du foyer familial jusqu'à son âge adulte, obéissant à ses parents comme le disent les Évangiles.

Un dernier parallèle encore, un dernier épisode, un dernier rappel s'impose, et celui-ci est suggéré par les stances des Matines du Samedi Saint. À la troisième strophe nous avons un verset qui nous dit ceci : « *Ô Sauveur, – chante l'Église –, Joseph qui jadis te portait a disparu, et c'est un autre Joseph qui maintenant t'ensevelit* ». Il y a là une analogie, un parallélisme, – comparaison peut-être gratuite, dont on ne peut pas tirer grand-chose peut-être de plus –, mais qui pourtant nous frappe aussi et que l'Église elle-même a retenu. Cette comparaison entre le premier Joseph qui était dans les ténèbres de la grotte et qui peut-être aidait Marie à langer Jésus, et l'autre Joseph qui entre aussi dans les ténèbres du tombeau et qui aide les femmes myrrhophores à recouvrir de linges, celui qui est mort et qui est déposé dans le tombeau pour renaître dans son corps, dans sa chair à la vie de l'Esprit, de cet Esprit qui l'a pénétré et rempli totalement dès sa naissance. Nous voyons ce dernier Joseph qui rend les derniers soins au Sauveur, qui l'oingt d'aromates avec les myrrhophores et qui lui offre une autre grotte, son tombeau tout neuf. Nous ne pouvons rien dire de plus, nous ne devons que retenir cette analogie et nous ne pouvons que reconnaître ici ce mystère du service de Joseph.

Au terme de cette méditation, il faut encore rappeler qu'à la différence de la piété occidentale qui unit fréquemment « *Jésus, Marie et Joseph* » dans une vénération commune, naturalisant pour ainsi dire le mystère de la Nativité de Jésus, l'Église Orthodoxe souligne le rôle second de Joseph, l'élection unique de Marie dans sa maternité virginale inconcevable aux anges et aux hommes, devant lequel Joseph lui-même a connu le trouble et le doute. La grandeur de Joseph est dans son obéissance au-delà de tout raisonnement humain et dans son « *oui* » à l'ange, se mettant ainsi au service de l'Enfant divin et de sa Mère.

Puissions-nous aussi, dans notre préparation à Noël, nous apparenter à lui, puissions-nous apprendre de lui l'art du dévouement, la tendresse, le service silencieux dans l'humilité, dans l'amour, ce service silencieux par lequel Joseph, et par lequel nous aussi, nous sommes appelés à protéger la virginité de Marie qui est le prototype, qui est la figure de notre propre virginité intérieure, de celle de nos cœurs, de cette pureté à laquelle nous sommes appelés à tendre, à renouveler en nous. Car c'est dans la pureté, dans la sainteté que Jésus veut naître, et Jésus vient pour naître non seulement dans la grotte de Bethléem, mais dans la grotte du plus profond de nos cœurs.

Amen.

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos